

Travailler, oui. Souffrir, non !

Au CEPAG, la réflexion sur les conditions de travail est constante. Voilà plus de 10 ans qu'au sein de nos formations, les travailleuse.s, délégué.e.es et militant.e.s syndicaux expriment une dégradation importante de leurs conditions de travail et une précarité grandissante.

Une dégradation et une précarité qui ne cessent d'augmenter et rendent aujourd'hui le travail souvent insoutenable. Les politiques et le patronat, relayés par les médias, répètent à longueur de discours et de prises de parole que :

- « Le besoin de compétitivité nécessiterait d'augmenter la productivité sans engagement supplémentaire. » ;
- « Pour sécuriser l'économie et relancer la croissance, il serait fondamental de rendre encore plus flexible les travailleurs et travailleuses. » ;
- « Au nom du respect des engagements envers les actionnaires, il serait obligatoire de licencier, restructurer, diminuer les salaires... » ;
- « Au nom des difficultés des patrons et de l'Etat, il serait vital de rendre le travail et l'emploi plus flexibles... ».

Il est évident que le monde du travail n'est pas dupe et a conscience qu'on assiste à un tournant de l'évolution du travail et du salariat.

Cette première réflexion menée dans nos formations nous a amené à poser le travail, son organisation et l'emploi qui en découle, comme une question hautement politique, liée à des orientations idéologiques. Des orientations idéologiques qui choisissent la finance et les dividendes au détriment du bien-être des travailleurs et travailleuses et du bien-être d'une société.

En effet, l'organisation du travail et les conditions qui la sous-tendent sont des choix politiques qui orientent et avantagent un système économique... celui du libéralisme.

**Stop à la spirale infernale
des conditions de travail**

En 2013, un premier livre « Le travail, une question politique »¹, rédigé par l'un de nos formateurs, Nicolas Latteur, dénonçait les dispositifs mis en place au sein du travail pour mettre sous pression les travailleur.euse.s et les soumettre au pouvoir économique.

Suite à cet ouvrage, il nous est apparu nécessaire de récolter des récits, des témoignages de travailleurs, de travailleuses, de délégué.e.s... Pour qu'ils et elles décrivent, analysent et apportent leur propre vision du travail et de son devenir. Et les conditions dans lesquelles ils et elles sont de plus en plus amené.e.s à évoluer. Car ces paroles sont souvent verrouillées par le patronat et le système... Ou confisquées par des « experts » : managers, ergonomes, économistes et autres psychologues...

Si les conditions de travail au 19^e siècle sont souvent décrites comme inacceptables et indignes, les témoignages actuels nous disent que ce qui est vécu aujourd'hui, au 21^e siècle, est, dans de nombreux secteurs, tout aussi inacceptable et indigne.

Une flexibilité à outrance qui exige des travailleurs et travailleuses :

- une disponibilité et une dépendance au travail ;
- des horaires variables, atypiques, postés ;
- des horaires coupés, imprévisibles qui fragilisent la santé et désorganisent la vie sociale ;
- une augmentation significative des contrats précaires, un développement des intérim, des flexijobs, des travailleur.euse.s journalier.ère.s dans les plateformes numériques, une sous-traitance en cascade...

Malgré des progrès indéniables pour la sécurité et la santé des travailleurs et des

travailleuses, on dénombre toujours des morts : 71 en 2017 et 13.000 accidenté.e.s graves. Mais aussi une explosion massive des burn-out, du stress et de l'épuisement. De nombreux cancers sont liés au contexte professionnel. Une intensification des problèmes musculaires liés à une sollicitation excessive de certains muscles : pour certain.e.s, jusqu'à 13.000 fois le même geste sur une journée de travail !

Les attaques sur les salaires, la sécurité sociale et les allocations sociales génèrent une paupérisation réelle des travailleur.euse.s et des citoyen.ne.s. L'insécurité économique est une constante dans pas mal de vies. Les difficultés au travail et la précarité sont d'une réalité criante et doivent être abordées comme des priorités politiques.

En 2017, l'ouvrage « Travailler aujourd'hui. Ce que révèle la parole des salariés » de Nicolas Latteur² évoque, au travers de témoignages, ces diverses situations. Pendant près de 3 ans, l'auteur a rencontré plus de 45 travailleur.euse.s et délégué.e.s, de différents secteurs d'activités qui, autour de leur histoire professionnelle, ont décrit un décor assez désastreux, ou pour le moins compliqué, de leurs conditions de travail.

Ce constat, alarmant et inquiétant, démontre le manque de reconnaissance des travailleurs et travailleuses comme acteurs primordiaux et moteur de l'économie. Il nous a amené à lancer les Etats généraux du Travail en mai 2017. Avec deux objectifs majeurs : d'une part faire connaître ces conditions de travail, l'exploitation des travailleur.euse.s et la transformation du salariat sur l'espace public, politique et citoyen et, d'autre part montrer combien le rôle des syndicats et des délégué.e.s est fondamental dans l'accompagnement et la défense des travailleurs et travailleuses.

1. Paru en 2013 aux Editions Aden.

2. Paru aux Editions du Cerisier.



Industrie agroalimentaire | 1.350 poulets accrochés toutes les heures par un travailleur. 7h30 par jour, 5 jours par semaine...
Sans compter l'odeur putride...

« Un rythme infernal. Dans l'atelier, une cadence folle. On est obligé de déconnecter son cerveau pour permettre au corps de continuer. »

1.600 donuts emballés chaque heure, sous l'impulsion d'une machine qui se fout des crampes, du besoin de souffler et de la fatigue en fin de journée.

« Le rythme est tel qu'on ne supporte plus un travailleur défaillant, malade ou seulement fatigué. »

Titres-services | Faire le ménage, le repassage dans 2 à 3 foyers par jour... Sans compter les déplacements.

« On n'a plus le temps de manger, de souffler. On est éreintées. »

Taximen | *« On preste 12 heures par jour pour en être payé 6,5, déduction faite par l'employeur des heures de pause impossible à prendre et du temps, stationné, à attendre le client. »*

Cimenteries | La productivité attendue pousse à sortir des zones de sécurité.

« Pour nettoyer, on met des jets d'eau à 450 barres. Une force violente qui peut désarticuler un bras, une épaule. »

Construction | *« 12 à 15 Redbull par jour pour tenir. » « Dans mon entreprise, on ne fait plus d'investissement pour la sécurité et le bien-être. Mais, en 2016, la boîte a fait 2.500.000 € de bénéfice. Tout est parti aux actionnaires. »*

Logistique | *« De la coke et du cannabis pour tenir face aux cadences. » « Un bracelet électronique qui détermine ma charge de travail. Un rythme implacable. Des gens qui s'écroulent. Des infar's, des AVC... On en a connu plusieurs dans nos ateliers. »*

Entreprises de travail adapté | La productivité passe avant le social. Les travailleurs et travailleuses sont mis en chômage économique s'ils ne suivent pas la cadence. On ne tient plus compte de leur handicap.

« ETA = Entreprise de Travail Acharné ! »

Police | 27 suicides en 10 ans...
Près de 3 chaque année.

Nettoyage industriel | *« 17 minutes pour nettoyer à fond un boeing et au final, même pas un merci. »*

Gardiennage | Des heures et des horaires qui s'enchaînent. Avec des nuits de 3 ou 4 heures maximum.

« Des collègues meurent, endormis au volant. »

Soins de santé | Les aides-soignant.e.s en maisons de repos, sont souvent amené.e.s à dépasser leur temps de travail, souvent plusieurs fois par semaine.

« Un temps de travail supplémentaire jamais payé, rarement récupéré. »

La Poste | 1.100 boîtes aux lettres par jour.

« Rentrer et sortir plus de 300 fois de son véhicule. »

Au tri du courrier, un travailleur peut déplacer de 30 à 40 tonnes de courrier sur 7 heures de travail.

Garages | *« Le patron demande d'être opérationnel à 120 %. Etre en-dessous, c'est la sanction. » « Avant, quand je mettais mon vêtement de travail avec l'insigne du garage, j'étais fier. Aujourd'hui, je me dis que je mets mon armure de guerre pour résister. »*

Entreprises du bois | Des planches de plus de 5 mètres de long à retourner. C'est lourd et difficile.

« On se demande combien de temps notre dos va pouvoir tenir. »

Fonctionnaires | Une cadence folle. Un manque de moyens. Des évaluations absurdes. Un travail de moins en moins en lien avec et pour le public.

« On a l'impression d'être assassinés. »



Nous avons organisé 7 journées thématiques durant lesquelles nous avons confrontés des analyses théoriques au regard des témoignages et du vécu des délégué.e.s.

Pour cautionner cette réflexion, les Etats généraux du Travail ont été organisés en partenariat avec le monde associatif (FAR, Réseau wallon de lutte contre la pauvreté, RTA, Gresea, Gsara, Régionales du CEPAG), avec le monde académique (Faculté des sciences du Travail de l'ULB) et avec la FGTB wallonne et les Centrales professionnelles.

Parallèlement à ces journées thématiques, nous avons rencontré des délégué.e.s, des permanent.e.s syndicaux et des militant.e.s dans des groupes interprofessionnels et sectoriels. Des dizaines de délégué.e.s et permanent.e.s, venant de plus de 70 secteurs d'activités différents ont été rencontré.e.s.

Toutes ces réflexions, ces rencontres, ces témoignages et ces échanges reflètent les conditions de travail au 21^e siècle. S'il y a des différences dans l'intensité et la variabilité des conditions de travail, quel que soit le secteur qui témoigne, il y a une vraie souffrance au travail. L'usure physique et psychologique, la pénibilité et la précarisation sont présentes et souvent insupportables. De plus, on constate, de la part des employeurs, un manque de considération pour le travail effectué et un regard condescendant, voire agressif, à l'égard des travailleurs et des travailleuses

Le mal-être au travail existe. Il est sans appel. Et fondamentalement intolérable...

Et que dire des évaluations individuelles et collectives dont la plupart des travailleurs et travailleuses sont soumis.e.s ? Des contrôles informatisés de la productivité qui vous note en rouge ou en vert ? Des systèmes de géolocalisation pour mieux vous contrôler toutes les minutes ? Des pressions sur les

délégué.e.s ? De la solitude due au travail qui s'individualise ? De la poussière, des bruits, des odeurs, des vibrations, des postures pénibles, des humiliations... ?

La liste pourrait être plus longue tant les situations racontées sont violentes.

Le stress, les épuisements, les cadences et horaires infernaux, les corps abîmés ou amputés... se retrouvent, avec des intensités variables, dans tous les secteurs d'activité.

Les travailleurs et travailleuses produisent la richesse d'une société, cette richesse leur est volée.

Dans le système capitaliste, le monde du travail vit toujours, malheureusement, une certaine tragédie. Cette tragédie, nous l'avons constatée, suscite des forces incontestables. Des forces qui sont des luttes et des résistances de terrain. Dans les entreprises : petites ou grandes. Dans les secteurs : à quelques-uns ou à beaucoup. Des luttes qui dénoncent, qui revendiquent. Une puissance d'agir réelle des travailleur.euse.s et des délégué.e.s.

Transformer le travail dans des perspectives de respect des salarié.e.s, c'est transformer le monde et la société.

Il y a de la colère, de la rage, de l'indignation chez les délégué.e.s. Et une lucidité magistrale. Leur détermination et les solidarités qu'ils et elles organisent sur le terrain sont d'un courage indéniable qui donne sens, et sens premier, au syndicalisme.

*Anne-Marie Andrusyszyn,
Directrice CEPAG*

Infos & outils de la campagne :
cepag.be | cepagasbl